

« Je raconte des vies d'amis »

Vendredi soir, l'auteur de bandes dessinées Emmanuel Guibert sera à la médiathèque de Mazé.

Pascale PINEAU-DECIRON

redac.beaufort@courrier-ouest.com

L'auteur et dessinateur de BD Emmanuel Guibert sera l'invité de La Bulle, ce vendredi. La médiathèque de Mazé accueille cet artiste pour évoquer à sa façon la famille, thème de la saison culturelle, qui est au centre de ses albums. Parmi eux, on retiendra plus particulièrement « L'Enfance d'Alan » (Ed. L'Association). À quelques jours de sa venue, Emmanuel Guibert évoque sa façon de travailler.

Est-ce que la famille, l'amitié comptent dans votre travail, votre inspiration ?

Emmanuel Guibert : « Je ne raconte que des vies d'amis. On m'a proposé de faire des biographies de grands hommes et de grandes femmes... J'ai refusé parce que je ne les ai pas connus, pas côtoyés. J'ai besoin de travailler avec des gens qui m'ont choisi et que j'ai choisis, de partager avec eux autre chose qu'un projet de livre. C'est parce qu'on a voyagé ensemble, cuisiné, ri, discuté... et qu'il y a eu des émotions que j'ai envie d'aller plus loin. C'est parce qu'il y a eu tout ça que je peux commencer à travailler. À l'origine des albums consacrés à Alan Ingram Cope, il y a eu une rencontre qui s'est faite par hasard. Dès les premières conversations, quelque chose s'est passé. Quand on est face à une qualité d'émotions, d'attachement et que l'on identifie ça, on a envie de poursuivre évidemment. Tout de suite, pratiquement, je lui ai dit : faisons des livres... »

Et de telles rencontres interviennent souvent dans votre vie ?

« Oui, il me semble. Je n'ai pas peur des gens. J'aime bien le commerce humain, parler, échanger, écouter. Causer avec les autres, ça s'accomode assez mal de la méfiance. La discussion, c'est ça notre vrai métier ! Quand on croise quelqu'un qui en a bavé et que ça lui donne un



Emmanuel Guibert est l'invité de La Bulle, ce vendredi à 19 heures. Photo Frédéric LEMERCIER.

surcroît d'énergie, quand on rencontre cet appétit-là, il faut savoir être à l'écoute. Moyennant un peu de confiance, cette personne va s'enhardir, lâcher des choses de plus en plus chargées. Alors, ça devient passionnant et on a envie de le mettre sur le papier. »

Alan Ingram Cope est aujourd'hui décédé. Vous inspire-t-il toujours ?

« Ça continue et pour longtemps ! Et en ce moment je travaille sur un livre qui s'intitulera « Martha et Alan ». Ce sera un livre hors piste, pas une tranche chronologique comme les précédents. J'ai enregistré un grand nombre de conversations et j'ai aussi pas mal de notes, ce qui m'aide à

poursuivre. Beaucoup de rencontres, de témoignages sont arrivés après les livres. C'est quelque chose de formidable. »

Tout ce travail demande sans doute énormément de temps ?

« C'est justement ça qui est bien. Cela demande beaucoup de temps et ça veut dire qu'il me faut encore des années et des années pour raconter. »

Est-ce que ce que vous produisez en littérature jeunesse, comme Ariol, relève d'une démarche différente ?

« À mes yeux, ce n'est pas si différent. C'est aussi une tranche de vie. Ce petit garçon qu'on suit, c'est plutôt moi. C'est très « près de l'os », comme pour Alan. Écrire des histoires qui

vont être lues par des enfants demande plus de justesse et de clarté. On ne peut pas être dans l'appréhension. C'est une très bonne école. Là encore, avec Ariol, c'est loin d'être fini. Tous les mois, je lui consacre une petite semaine. Il y a toujours une émotion qu'on n'a pas encore décrite, une circonstance pas encore répertoriée. Parfois, cela apparaît dans une case, comme un précipité. C'est une goutte de vie, mais c'est elle qui donne la note de satisfaction. On peut se dire : c'est bien ! »

Rencontre avec Emmanuel Guibert, ce vendredi 27 mars à 19 heures. Gratuit. Réservation obligatoire au 02 41 80 61 31.